

Le revenant de Nibouzou

par MARCELLE DAVET

Conte du Vieux Quercy

Un soir d'hiver, alors que le vent soufflait en tempête, que la neige tombait en rafales, un marchand revenait de Saint-Antonin, et s'en retournait chez lui, dans un hameau proche de la ville et dont on ignore le nom.

Il allait, obliquant tantôt à droite, tantôt à gauche, dirigeant ses pas en aveugle. Mais, soudain, angoissé, il eut la certitude qu'il s'était trompé sur la ligne à suivre, et que plus il marchait plus il s'éloignait de chez lui.

Une petite lueur à peine perceptible au détour d'un sentier, attira son attention. Il y courut. Un humble logis se dressait là, dans un site sauvage, il reconnut le « Cirque de Nibouzou ».

Ayant frappé de son bâton la porte branlante et mal close, celle-ci s'ouvrit toute grande, et dans une rafale de vent et de neige, le marchand entra.

Un vieux couple de paysans était assis auprès d'une vaste et haute cheminée, dans laquelle flambait un maigre feu de bois.

— Venez vous réchauffer, mon brave ! quelle idée vous a pris de courir les chemins par un-temps pareil !

Le marchand encore tout joyeux au souvenir de la bonne journée qu'il venait de faire, s'assit sans façons aux côtés de ses hôtes et commença de leur conter son fructueux marché. Ouvrant sa blouse de toile, sa main alla chercher dans la poche la plus secrète, la bourse pleine à craquer. Sur la plaque noircie de la cheminée il la vida tout entière.

L'argent des écus brillait comme un clair de lune. Les louis d'or semblaient de multiples soleils. Et sur tout ce trésor merveilleux, les lueurs rouges du foyer dansaient une ronde folle.

Les vieux, éblouis, se regardèrent. Jamais ils n'avaient eu à leur portée pareille fortune ; le démon fut en eux et leur souffla la tentation. Elle surgit en leur esprit à la même minute, ce que l'un osa rêver, l'autre désira l'accomplir.

Ainsi, dans une muette contemplation, la résolution implacable fut prise. Ils firent force compliments au marchand, l'invitèrent à boire et à manger. Puis, quand il se fut res-

tauré, ils lui ouvrirent une petite chambre à côté de la leur et lui souhaitèrent bonne nuit.

La respiration régulière de leur hôte ne tarda pas à leur apprendre que ce souhait était accompli.

Quant à eux, le sommeil ne vint pas. Car, renouvelant l'histoire de Perrette, ils se voyaient possesseurs d'un trésor, qui réaliserait tous les rêves que leur jeunesse s'était plu à bercer. Le vieux se leva ; il prit un grand couteau de cuisine, s'assura que la lame était bien aiguisée, et, entrant à pas de loup dans la chambre du marchand, il le lui plongea dans le cœur. Après quoi, il s'en fut raconter la chose à sa femme.

Ils prirent l'un des sacs vides que le malheureux rapportait, l'y entassèrent dedans, le ficelèrent, et pour plus de sûreté le cousurent ; puis s'en allèrent munis d'une lanterne, l'enterrer dans un des coins les plus déserts du cirque de Nibouzou.

Au retour, s'étant emparé de l'or et des écus, ils les saisirent à poignées, les contemplèrent, les caressèrent, s'en enivrèrent comme d'un vin généreux.

Et, peu à peu, leurs rêves se réalisèrent.

La mesure restaurée, le mobilier remis à neuf, des bêtes à l'écurie, des mets savoureux sur la table, tout leur arrivait à souhait.

Mais, quand revint l'anniversaire du drame, la nature parut vouloir faire ressusciter toutes choses ; le vent siffla lugubrement ; une tempête de neige se déchaîna, couvrant d'un tapis d'hermine le sommet du roc d'Anglars, la ville tout entière et jusqu'au Cirque de Nibouzou. Là, devenue formidable, elle s'abattit sur la maison du crime, l'ébranla, la renversa comme un château de cartes, ensevelissant sous ses ruines les deux assassins couchés sur leur argent.

Aux promeneurs qui s'attardent à flâner dans le Cirque de Nibouzou, on montre encore les vestiges de l'habitation écroulée sous la main justicière du châtiment, et quelques vieilles de chez moi, — de celles, qui, comme la Reine Berthe, filent encore leur quenouille — vous raconteront avec une conviction évidente, qu'un espèce de fantôme vêtu de grosse toile grise, rôde à l'entour :

C'est le spectre du marchand qui vient garder son trésor.
